

Commentaires

Numéro 14, juin–juillet–août 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

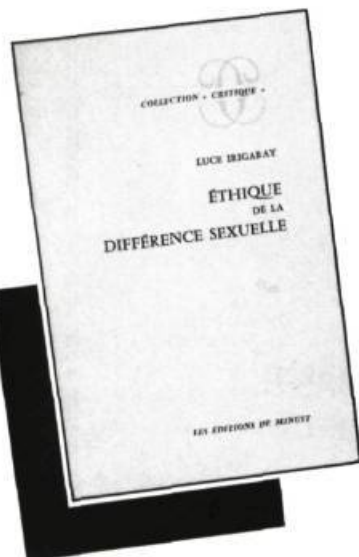
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (14), 68–68.



ÉTHIQUE DE LA DIFFÉRENCE SEXUELLE Luce Irigaray Éd. de Minuit, 1984

Éthique de la différence sexuelle, qui pourrait aussi bien être une «éthique des passions», est donc un essai philosophique. Et c'est à toute l'histoire de la philosophie que nous sommes ici conviés, à la lumière de la relecture d'Irigaray: Platon et l'amour sorcier; Aristote et le lieu; Descartes et l'admiration; Spinoza et l'enveloppe; Hegel; Nietzsche et la mort de Dieu; Heidegger et l'oubli de l'air; Merleau-Ponty et l'invisible de la chair; Lévinas et la «phénoménologie de l'éros». Les concepts philosophiques (être, substance, essence, existence, Dieu) sont articulés avec les notions de discours et de différence sexuelle: là où l'homme est défini comme activité-concept et la femme comme passivité-perception.

Intercalés entre ces chapitres qui constituent non seulement des commentaires, mais une façon différente de considérer l'éthique (compréhension qui se situerait comme entre les lignes de la philosophie, dans sa sexualité évidente), des textes faisant état de la démarche particulière d'Irigaray: de l'amour de soi, de l'amour de l'autre, de la mère, du «muqueux», bref d'une autre éthique par laquelle on pourrait accéder à l'éros.

Fait partie de cette éthique la reconnaissance de la différence sexuelle qui ordonne tout discours, et jusqu'au discours scientifique qui demeure le bastion le plus réfractaire à cette reconnaissance. Sexuation du discours, de la syntaxe, du corps, du désir, de Dieu: tout prouve cependant cette différence. Et c'est essentiellement dans sa reconnaissance qu'elle peut advenir autrement (autrement que dans la confusion du féminin et du maternel?).

Ce recueil de textes de Luce Irigaray, bien que d'une lecture un peu difficile, n'en demeure pas moins fascinant (le mot n'est pas excessif). Pour comprendre comment s'est scindé le monde en actif/passif, en idée/corps, en fluide/solide. Et pour appréhender une alternative: le «muqueux» qui correspond peut-être à ce qui est à penser aujourd'hui parce qu'il est «impossible d'élaborer une pensée de la différence sexuelle non traditionnellement hiérarchisée sans pensée du muqueux».

Francine Bordeleau



LE PRIX À PAYER POUR ÊTRE MÈRE Martine Ross Éd. du Remue-ménage, 1983

L'avant-propos des éditrices annonce un livre qui, par une

analyse entremêlée de témoignages, «tente de démonter tous les mythes qui opacifient l'expérience maternelle». Or, il m'a semblé que Martine Ross, psychologue et animatrice de cours pré et post-nataux, avait surtout eu à cœur de rendre compte des doutes, des impressions et des souffrances des femmes enceintes et des nouvelles mères — ce qu'elle a mieux réussi.

Cependant, malgré une volonté évidente de faire surgir la dimension sociale des difficultés vécues, son livre demeure une longue énumération de problèmes posés de manière trop générale et à peine étudiés. L'analyse reste faible; quant aux témoignages, ils se réduisent à des grappes de petites phrases insérées ici et là. Et cela se gâche encore quand, dans une conclusion très rapide, l'auteur emploie un langage politique qu'elle maîtrise mal, disant par exemple que «la maternité serait un lieu de pouvoir si nous pouvions en tirer tous les profits possibles, inaccessibles aux hommes» ou que «l'immense force des femmes pour être respectées serait de négocier leur corps comme moule à enfants».

Question de méthode, peut-être. Une série d'études de cas bien documentées, appuyées sur des témoignages significatifs, serait sans doute mieux parvenue, sans «démonter tous les mythes», à cerner quelques-uns des problèmes de la maternité.

Sylvie Chaput



de faire «mourir les hommes comme incarnation terrestre de Dieu», Phyllis Chesler s'interroge sur ceux-ci et reconnaît qu'ils lui sont inconnus en tant qu'êtres humains. Sa connaissance féminine de l'homme est douloureusement inadéquate puisqu'essentiellement «intime, relationnelle, subjective». Elle fera le choix d'un nouvel itinéraire qui la mènera à un cul-de-sac: la relation père-fils.

«Les fils du monde entier sont confrontés au problème de l'ambivalence, de l'hostilité ou du rejet paternel»: l'immensité de ce rapport de force interpelle Phyllis Chesler. Comme témoin. Comme scribe. Elle arpente cet espace immémorial, en nomme les topographies intérieures: infanticide, homicide, guerre, culpabilité, damnation, exil du paradis, silence.

Ainsi Phyllis Chesler analyse les rapports père-fils pour saisir la globalité des relations intra-masculines de notre époque. Cette analyse cerne les dimensions mythiques, historiques et psychiques. À travers des représentations picturales, des textes masculins, des portraits autobiographiques, des témoignages.

May Poirier

LA MÂLE DONNE Phyllis Chesler Éd. des Femmes, 1983

L'Américaine Phyllis Chesler, autrice de *Les femmes et la folie*, ose... avec «compassion et tristesse», écrire sur les hommes. En prophétesse, précise-t-elle.

Les femmes ayant choisi